

Le petit RESTE

un thème biblique méconnu



seulement un reste — un désastre
tout de même un reste — un espoir

Petite École Biblique 143

Petit reste ?

Accommoder les **restes** est un art culinaire étonnant que nous pratiquons tous avec plus ou moins d'adresse et de succès ! Et on ne s'attend pas à pouvoir faire un rapprochement avec un quelconque contenu biblique. Pourtant, la Bible ne cesse de nous surprendre, comme nous le constatons en trouvant nombre de versets qui nous parlent de reste (au singulier), et même de « petit reste », et ceci de façon paradoxale

- Dieu promet à Abraham une descendance « *nombreuse comme les étoiles du ciel* » (Gn 15,5). Mais, par la bouche d'Amos, il avertit Israël : « *Comme un berger sauve de la gueule du lion deux pattes ou un bout d'oreille, ainsi seront sauvés les enfants d'Israël* » (Am 3,12).
- Dieu « *veut que tous les hommes soient sauvés* » (1 Tm 2,4), mais il annonce que, lors de la grande tribulation, « *si, à cause des élus, les jours de détresse n'étaient abrégés, nul n'aurait la vie sauve* » (Mt 24,22).

Comment comprendre ces paradoxes ?

Ce **RESTE**, épargné par le passage du jugement, constitue un **élément essentiel de l'espérance biblique**. L'idée se rattache en partie à l'expérience guerres et de leurs massacres. L'anéantissement du vaincu, si souvent pratiqué (documents assyriens, stèle de Mesa), posait à Israël le problème de sa survie, et donc de la valeur des promesses. Suivant le contexte, le mot peut :

- ◆ Souligner **l'ampleur de la catastrophe** (« *il ne survit qu'un reste* », Is 10,22 — « *pas même un reste* », Jr 11, 23);
- ◆ ou évoquer **l'espoir qui subsiste**, avec la survie d'un reste (Jr 40,11).

Le thème apparaît avec les malheurs du IX^e siècle avant J.-C. (cf 1 R 19,15-18), mais il a une préhistoire : Noé (Gn 6,5.17), est qualifié de « *Reste* » en Si 44,17; les châtiments d'Israël dans le désert qui font disparaître une partie importante du peuple (Ex 32,28; Nb 17,14; 21,6; 25,9)...

En relisant les prophètes Amos et Jérémie, nous serons sans doute très troublés devant la rudesse et le pessimisme de leur prédication. Aujourd'hui, elle serait inaudible tellement nous sommes habitués à nos pantoufles; et les justifications théologiques contenues dans ces messages nous paraîtraient grotesques à la lumière de certaines paroles de Jésus. Pourtant, les événements sont nos maîtres, et nous voyons bien que certains aspects de la situation ecclésiale, voire internationale actuelle, comporte quelques ressemblances...

N'oublions jamais que nous sommes envoyés annoncer une Bonne Nouvelle !

Dominique Auzenet +
Avril 2026

Bibliographie

Walter VOGELS, *Le petit reste dans la Bible*. Cerf, Lire la Bible 191, 2018.
Article RESTE dans le *Vocabulaire de Théologie Biblique* (F. Dreyfus); dans le *Dictionnaire biblique universel*, Desclée, 1984; dans le *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Brepols, 1987; dans *L'Odyssée de la Bible* d'Etienne Nodet, Cerf, 2014.

Contenu

Ouverture — Petit reste ?

Table détaillée

I. BREF PARCOURS SUR LE « RESTE » DANS LA BIBLE

Avant l'exil

Amos

Isaïe

Michée

Le tournant de l'exil

Jérémie

Ézéchiel

Les trois types de « reste »

Reste historique et reste eschatologique

Reste fidèle

Après l'exil

Dans le N.T.

L'attente de la délivrance d'Israël

Le reste, c'est maintenant l'Église

Les prédicateurs de l'Évangile

II. TROIS EXEMPLES DE DÉPLOIEMENT DU THÈME

1. Le déluge

Le désastre du déluge

Le texte de Genèse 6-9

L'interprétation du mal

La décision divine — 6,5-13

Noé entre dans l'arche — 6,14-7,16

La destruction, retour au chaos — 7,17-24

La re-création après le déluge — Gn 6,5-9.17

On recommence à zéro

Retour à l'ordre — 8,1b-5

Noé sort de l'arche — 8,6-19

La promesse divine — 8, 20-22 ; 9, 1-17

La bénédiction divine

L'imposition de limitations et de restrictions

Le respect de l'image de Dieu

2. Le Royaume du Nord

La destruction du Royaume du nord (Amos) : deux pattes ou un bout d'oreille

Le prophète Amos

Menaces et avertissements contre Samarie

Plainte et déception de Yahvé

Lamentation funèbre sur Israël

J'abhorre l'orgueil de Jacob

Un message extrêmement sévère

L'espoir qu'un reste pourrait permettre au peuple de survivre
La restauration du Royaume du nord (Amos) : en ces jours-là, je relèverai la hutte branlante

Promesse de la restauration du royaume davidique, Juda
Promesse de la restauration du royaume du Nord, Israël
Mais il y a un problème sérieux

3. Le Royaume du Sud

La destruction du Royaume du sud (Jérémie) : « il n'en restera aucun »

On va grappiller
Y aura-t-il encore un reste après ce deuxième désastre ?
Jérémie et les malheurs de la guerre
Prophétie de la chute de Jérusalem
La possibilité d'un reste à Babylone
Deux corbeilles de figues

La restauration du Royaume du sud (Jérémie) : « une alliance nouvelle »

Les bonnes figues
Une nouvelle alliance
Ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu

CONCLUSION. Le petit reste est une expression de l'espérance biblique

Quand le désastre survient, la catastrophe est terrible
L'espoir subsiste avec la survie d'un reste

ANNEXES

Qu'est-ce qu'ils ont fait pour mériter ça ? — Lc 13,1-9

Une affaire scandaleuse
Le discernement pastoral de Jésus
Regarder son propre cœur
La parabole du figuier stérile
Une miséricorde qui va aussi loin que possible

Être aveugle de naissance, une malédiction ? — Jn 9,1-41

Jésus lumière du monde
Réactions, bavardages, témoignages
Le cheminement de l'aveugle guéri vers la foi

Le « petit reste » : un filon exploité par les révélations privées

Collection

En plus de cette table détaillée interactive, chaque Petite École Biblique peut contenir des liens hypertextes, notamment dans les notes; ils ne sont pas soulignés. Il faut les survoler, puis cliquer.

I.

BREF PARCOURS SUR LE « RESTE » DANS LA BIBLE



*Codex Sassoon : la plus vieille Bible hébraïque.
Le manuscrit date de la fin du IXe ou du début du Xe siècle*

Avant l'exil

Amos

Selon Amos¹, de même que les épreuves actuelles ont réduit le peuple à quelques survivants (Am 5,15), ainsi les châtiments futurs, vus dans la perspective du jugement eschatologique, réduiront Israël à une poignée (3,12; 5,3). Comme un tamis, ils laisseront se perdre les pécheurs et ne retiendront que les justes (9,8ss).

Date :

Isaïe

Pour Isaïe², le Reste participera à la sainteté de Yahweh (Is 4,3; cf 6,3), feu destructeur pour les impies, mais, pour les autres, flamme lumineuse (10,17) et purifiante (1,25-28). Ce Reste, œuvre de Yahweh (4,4), s'appuiera sur Dieu seul (10,20) par la foi, échappant ainsi au châtiment (7,9; 28,16) ; il existe déjà en germe dans les disciples du prophète (8,16.18) ; il est constitué surtout, semble-t-il, par les « pauvres » (14,32), comme l'affirmera clairement un oracle postérieur d'un siècle (So 3,12s).

Le Messie, vicaire de Yahweh, autour duquel ce Reste se regroupera (10,21 : Dieu fort = le Messie, cf. 9,5), en sera le chef et la gloire (4,2), et aussi le représentant, car **Reste et Messie sont décrits dans les mêmes termes** (cf. 6,13 et 11,1; 11,2 et 28,5s).

Date :

Michée

Avec Michée, contemporain d'Isaïe, le Reste est déjà un terme technique désignant le peuple purifié des temps messianiques, « *nation puissante* » (Mi 4,7). Pour les païens, il sera source de ruine ou de bénédiction suivant leur attitude à son égard (5,6). Il hérite ainsi du rôle dévolu à Abraham et à sa descendance (Gn 12,3).

Date :

¹ Son ministère s'exerça, surtout à Samarie et Béthel sous Ozias, roi de Juda, et sous Jéroboam II, roi d'Israël, entre 780 et 740 av. J.-C.

² La première partie du livre d'Isaïe (ch. 1 à 39) présente la prédication d'Isaïe lui-même vers 740–700 av. J.-C.

Le tournant de l'exil

Jérémie

Jérémie³ apporte à la doctrine du Reste un approfondissement décisif. Comme ses devanciers, il continue à donner le nom de Reste au petit groupe des judéens qui ont échappé à la déportation et demeurent en Terre sainte (Jr 40,11; 42,15; 44,12; cf Am 5,15; Is 37,4; So 2,7; Jr 6,9; 15,9).

Mais les héritiers et les dépositaires des espérances messianiques sont **les déportés** (24,1-10). Ils ne sont pas appelés « Reste », et sont même opposés à lui (24,8) ; le langage demeure fidèle aux habitudes anciennes. Cependant pour évoquer l'avenir de gloire réservé aux déportés, le terme se présente tout naturellement (23,3; 31,7). Ce Reste est désormais dissocié de la communauté temporelle, de l'État de Juda.

Date :

Ézéchiél

Un autre approfondissement est fourni par Ézéchiél⁴. Avant lui, les prophètes ne semblaient pas distinguer les prochaines épreuves et le jugement eschatologique qui doit réduire la nation à un reste de justes. Après la catastrophe de 587, Ézéchiél a dû constater que les survivants n'étaient pas meilleurs que les morts (Ez 6,8s; 12,15; 14,21). Or, auparavant, il avait prédit que les justes seuls seraient épargnés (9,4ss).

Le jugement eschatologique qu'il visait alors est donc encore à venir (20,35-38; 34,17). Lui seul séparera les infidèles et le Reste saint (20,38; 34,20).

Date :

Les trois types de « reste »

Reste historique et reste eschatologique

Ainsi se dessine la distinction entre deux significations du mot :

- ◆ la fraction qui survit à une calamité déterminée, ou **Reste historique** (Am 5,15; Is 37,4; Jr 6,9; Ez 9, 8; etc.),

³ Son ministère prophétique démarra à Jérusalem, en 626 av. J.-C. sous le règne du roi Josias, et couvrit une période d'au moins 40 ans. Ces derniers oracles sont postérieurs à la ruine de la ville sainte en 587 av. J.-C.

⁴ Prêtre attaché au temple de Jérusalem, Ézéchiél fit partie des premiers déportés judéens à Babylone, en 597 av. J.-C.

- ◆ et la communauté qui, aux derniers temps, bénéficiera du salut, ou **Reste eschatologique** (Mi 5,6; So 3,12; Is 4,4; 10,22; 28,5; Jr 23,3; 31,7; etc.).

Ce dernier seul est saint. Le premier ne l'est pas plus que la fraction éliminée.

Date :

Reste fidèle

A partir de l'exil apparaît une troisième notion, celle d'une élite religieuse à l'intérieur du peuple, héritière et dépositaire des promesses. On peut l'appeler **Reste fidèle**, bien qu'elle ne porte jamais dans l'AT le nom de Reste. Ce nom lui sera donné dans le NT (Rm 11,5) et dans certains écrits non bibliques (Qumran, Document de Damas 1,4; 2,11).

Il s'agit bien en effet de la même idée, mais elle passe du plan matériel au plan spirituel. **Le Reste fidèle est la fraction religieusement vivante aux yeux de Dieu.** Ce Reste fidèle apparaît sous le nom d' « *Israël serviteur de Yahweh* », « *Israël en qui je me glorifierai* » (Is 49,3). Il est chargé d'une mission à l'égard de tout Israël (49,5).

Dans cette élite religieuse, **une figure individuelle émerge**, la personnifie et en incarne les destinées : **le Serviteur**. C'est finalement lui, et lui seul, qui accomplit par sa mort rédemptrice la mission confiée à ce Reste (52,13 - 53,12). Mais à partir de lui, le mouvement inverse se produit, et non seulement tout Israël, mais aussi les païens s'intégreront au Reste réduit au seul Messie (49,6; 53,11).

Date :

Après l'exil

La petite communauté des exilés retournés à Sion s'intitule le Reste (Ag 1,12; 2,2; Za 8,6), et certains oracles peuvent laisser croire que c'est lui le Reste saint, et que les promesses eschatologiques (Os 2,23; Ez 34,26) vont se réaliser en sa faveur (Za 8,11). Mais la restauration n'est messianique que de façon débutante et figurative, et le *Reste historique* d'après l'exil a encore besoin d'être purifié (Za 13,8; 14,2).

L'idée du Reste fidèle est de plus en plus nette. **Le peuple de Dieu s'identifie avec les « *pauvres de Yahweh* »** (Is 49,13; Ps 17,28; 149,4). Le Ps 73,1 identifie Israël avec ceux qui ont le cœur pur.

En 1 M 1,52, « *le peuple* » qui désigne la masse d'Israël est opposé à « *Israël* » qui est le Reste fidèle.

Les textes prophétiques d'après l'exil annoncent encore le Reste eschatologique (Is 65, 8-12; Ab 17 = JI 3,5), mais **en y introduisant maintenant les païens** (Is 66,19; Za 9,7).

Le développement brillant de l'hellénisme en Orient après Alexandre est très séduisant (1 M 1,11-15), tout comme plus tard la vénération de César (Jn 19,13-15); il en résulte des crises à répétition, mais il y a toujours un reste fidèle.

Date :

Dans le N.T.

L'attente de la délivrance d'Israël

Dans le Nouveau Testament, **un reste fidèle, avec Marie, Syméon, Anne, attend la délivrance d'Israël**. Celui-ci culmine en Jésus-Christ, Serviteur de YHwH, qui accepte un anéantissement complet à travers la Passion. *Le salut vient des Juifs* (Jn 4,22), mais c'est grâce à une crise majeure (cf. Jn 6,53-54; 11,50-52), qui inaugure une nouvelle Création (Col 3,9-10), où va se développer une nouvelle forme d'Israël, avec d'abord des Juifs qui ont cru au Christ (Rm 11,1-7). C'est le résultat d'une élection gratuite (Rm 9,6-29).

Date :

Le reste, c'est maintenant l'Église

Le thème du Reste fidèle, seul véritable Israël, est sous-jacent à de très nombreux textes du NT (Mt 3,9.12; 22,14; Lc 12,32; Jn 1,11; 1,47; Rm 2,28; 1 Co 10,18; Ga 6,16) ; toutefois il cesse d'avoir une existence autonome. **Le Reste, c'est maintenant l'Église**.

La signification profonde du thème dans le plan de Dieu est donnée par Paul, qui, dans la Lettre aux Romains, développe une véritable théologie du dessein de Dieu (Rm 9-11). Grâce au Reste qui a cru au Christ, l'infidélité d'Israël ne ruine pas les promesses, et la fidélité de Dieu demeure entière (Rm 11,1-7).

D'autre part, l'existence d'un Reste, seul dépositaire des promesses, manifeste l'absolue gratuité de l'élection des individus même à l'intérieur de l'élection du peuple entier (Rm 9,6-18.25-29).

Et l'élection d'une fraction à l'intérieur du peuple élu, fraction qui finalement se réduit au seul Messie, **est ordonnée à la rédemption de tous**, non seulement de tout Israël (11,26), mais aussi des païens (11,25). Ainsi sont conciliées les exigences apparemment opposées de la justice divine : d'une part châtiment du péché d'autre part, fidélité à la promesse, que le péché des hommes ne peut mettre en échec, mais qui demeure toujours don gratuit.

Date :

Les prédicateurs de l'Évangile

Les prédicateurs de l'Évangile, dont le regard est accaparé par les extrémités de la terre que doit atteindre leur parole (Ac 1,8), se gardent d'oublier que le Règne universel dont ils présentent l'esquisse est le prolongement « *petit troupeau* » (Lc 12,32), le fruit d'une dérisoire *semence* (Mc 4,31-32), d'un *grain tombé en terre* qui, en mourant, « *porte beaucoup de fruit* » (Jn 12,24).

Dans son **Apocalypse**, Jean s'intéresse au destin d'une **portion** du peuple de Dieu (un reste ?), **les martyrs**⁵. Marqués du sceau de la croix, ayant lavé leur robe dans le sang de l'Agneau (Ap 7), ils bénéficient de la première résurrection, ayant accès à la plénitude de la royauté et du sacerdoce du Christ dès leur mort. Cette vivion eschatologique du destin des martyrs est sans doute **l'aboutissement ultime du thème du reste...**

Date :

Le Seigneur dit à Isaïe :
« Avec ton fils Shear-Yashoub
(c'est-à-dire : Un-reste-reviendra),
va trouver Acaz »

⁵ Voir mon livre « *Le ciel ouvert, guide de lecture du livre de l'Apocalypse* »

II.

TROIS EXEMPLES DE DÉPLOIEMENT DU THÈME

qui illustrent les deux aspects :
un désastre — *seulement un reste*
un espoir — *tout de même un reste*

1. Le déluge



Le désastre du déluge

Le texte de Genèse 6-9

Il comporte deux tableaux et un point tournant entre les deux :

a La décision divine (6,5-13)

b Noé entre dans l'arche (6,14-7,16)

c La destruction, le retour au chaos (7,7-24)

d Dieu se souvient (8,1a)

c' Le retour à l'ordre (8,1b-5)

b' Noé sort de l'arche (8,6-19)

a La promesse divine (8,20-22 ; 9,1-17)

Le premier tableau, divisé en trois sections, décrit le désastre (a-b-c), la disparition de l'ancien monde, mais dont Noé est le reste qui survit. Le deuxième tableau, composé également en trois sections, disposé en chiasme (c'-b'-a) décrit l'apparition du nouvel ordre mondial rendue possible par Noé, le reste qui a survécu. Prenez le temps de faire un survol du texte.

Date :

L'interprétation du mal

L'humanité, depuis ses débuts et encore aujourd'hui, est troublée par le mystère du mal et de la souffrance. Les réponses que des croyants ont donné sont nombreuses, comme par exemple que des démons causent le malheur, ou bien qu'il y a un dieu qui fait le bien et un autre dieu qui est responsable du mal. Dans le monothéisme biblique cette solution serait contradictoire, ainsi le même Dieu est responsable du bien et du mal.

Job, qui vient de perdre tout ce qu'il a, ses enfants inclus, le dit bien : « *Yahvé a donné, Yahvé a repris* » (Job 1, 21); et à la fin, quand Job est restauré dans son bonheur, sa famille et ses amis l'affirment à leur tour : « *ils le consolait de tous les maux que Yahvé lui avait infligés* » (Job 42, 11). Mais alors la question devient : pourquoi Dieu cause-t-il le mal ? La réponse est à chercher dans le comportement de l'homme. Chaque désastre est ainsi interprété comme un châtement divin pour la conduite humaine. Le récit du déluge fonctionne aussi avec cette théorie. Un désastre naturel est évidemment causé par Dieu et cela doit donc s'expliquer par le comportement de l'homme.

Date :

La décision divine — 6,5-13

Jusqu'ici la Préhistoire a décrit la faiblesse humaine : l'orgueil d'Adam et Ève qui mène à vouloir être Dieu (Gn 3), la jalousie de Cain qui va jusqu'à tuer son frère Abel (Gn 4, 1-17), le manque de contrôle de Lamech de ses désirs sexuels et de sa violence (Gn 4, 19-24). Mais ce que Dieu voit maintenant n'est plus la faiblesse humaine, mais la corruption totale : « *la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et son coeur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée* » (6, 5), il serait difficile de le dire d'une façon plus forte. « *La terre s'était corrompue devant Dieu et s'était remplie de violence* » (6, 11) et le texte ne fait que répéter : « *corrompue* », « *perversi* », « *violence* » (6, 12-13). Un tel comportement mène au châtement.

Dieu juge qu'une telle corruption et perversion ne semblent plus guérissables et il décide d'en finir une fois pour toutes avec toute sa création (6, 7.12). Mais dans ce monde plein de violence et de corruption que Dieu veut faire disparaître, « *Noé trouva grâce aux yeux de Yahvé* » (6, 8) car ce Noé est différent de ses contemporains, il est un homme exceptionnel : « *Noé, homme juste, fut intègre au milieu des générations de son temps. Il suivit les voies de Dieu* » (6, 9). Le texte souligne ainsi que dans un monde complètement corrompu, il reste possible de vivre selon ses propres convictions, même si elles vont à l'encontre du comportement des autres, de toute la société. Même si tous renoncent à suivre les voies de Dieu, Noé persévère. Il est une petite minorité dans toute la société de son temps, on peut déjà le qualifier de petit reste de l'humanité.

Date :

Noé entre dans l'arche — 6,14-7,16

Comme Dieu veut punir cette humanité corrompue, il veut sauver Noé, cet **homme juste**. C'est à lui, et non aux coupables, que Dieu révèle sa décision de détruire la terre. Il lui commande de construire une arche, « *Fais-toi une arche* » (6, 14) et lui spécifie comment la faire, et de quoi la charger. Noé, cet homme qui « *marchait avec Dieu* », « *agit ainsi; tout ce que Dieu lui avait commandé, il le fit* » (6, 22).

Le texte biblique reste complètement centré sur Noé, et ne dit **rien sur la réaction de surprise des contemporains** quand ils ont vu que cet homme, si différent d'eux-mêmes, commence soudainement à fabriquer une arche qui, selon les mesures données, correspond à un bateau transatlantique ! On peut faire une comparaison avec l'histoire biblique de la destruction de Sodome, qui est un peu parallèle à celle du déluge : « *Lot alla parler à ses futurs gendres, qui devaient épouser ses filles : "Debout, dit-il, quittez ce lieu, car Yahvé va détruire la ville." Mais ses futurs gendres crurent qu'il plaisantait* » (Gn 19, 14). En parlant du Jour du Fils de l'homme, Jésus compare bien ces deux histoires du temps de Noé et de Lot : « *On mangeait, on buvait...* » (Lc 17, 26-30). Il ne serait donc pas injuste de nous imaginer que Noé, le petit reste juste dans ce monde corrompu, serait devenu sujet de moquerie de ses contemporains ! Attitude humaine plutôt fréquente dans des situations semblables.

Une fois l'arche construite, Dieu donne un autre ordre à Noé : « *Yahvé dit à Noé : "Entre dans l'arche..."* » (7, 1), et une fois de plus, le juste exécute, « *Noé... entra* » (7, 7.13) et le texte souligne plusieurs fois, « *comme Dieu le lui avait ordonné* » (7, 5.9.16). Celui qui entre dans l'arche en sortira. Dieu voulait commencer à neuf, mais ce monde nouveau sera dans le prolongement de l'ancien, qui avait été créé comme *très bon* (Gn 1, 31), mais qui s'était perverti. Il y aura de l'ancien et du nouveau, continuité et renouvellement. Dieu fait plus que donner des ordres au juste Noé, il veut aussi vérifier s'il est en sécurité : « *Et Yahvé ferma la porte sur Noé* » (7, 16).

Date :

La destruction, retour au chaos — 7,17-24

La section précédente, qui décrit comment Noé pourra être sauvé (6, 14-7, 16), occupe presque un chapitre entier, la description de la destruction occupe seulement quelques versets, mais quelle destruction ! **Chaque verset en souligne la totalité, « tout » :**

Les eaux montèrent... toutes les plus hauts montagnes sous tout le ciel... Alors périt toute chair qui se meut sur la terre... tout ce qui grouille sur la terre et tous les hommes. Tout ce qui avait une haleine de vie... tout ce qui était sur la terre... Ainsi disparurent tous les êtres... ils furent effacés de la terre...

Le déluge est la destruction de l'ordre et un retour au chaos primitif existant avant l'action créatrice de Dieu (1, 2), un monde improductif et sans vie. Ces eaux

sont destructrices, mais elles font aussi autre chose, « *les eaux... soulevèrent l'arche, qui fut élevée au-dessus de la terre* » (17, 17). La fin de l'avant dernier verset de cette section mentionne, en contraste du tout si souvent mentionné pour la destruction : « *et il ne resta que Noé et ce qui est avec lui dans l'arche* » (7, 23). Oui, il y a un reste, mais il est minime, insignifiant.

La première partie du récit du déluge donne un exemple d'un désastre naturel, qui, en plus, est d'une proportion énorme. Des désastres naturels font partie de l'existence humaine universelle, partout au monde, et de tout temps. Mais l'expérience humaine sait aussi qu'il y a souvent, presque toujours, un survivant, ce que le récit biblique vient de montrer. Ce reste qui survit peut être tout petit, mais peu importe sa grandeur, il donne l'espoir même après la tragédie. « *Noé fut trouvé parfaitement juste, au temps de la colère il fut le surgeon : grâce à lui un reste demeura à la terre lorsque se produisit le déluge* » (Si 44, 17). La deuxième partie du récit du déluge décrit comment ce petit reste de Noé et de sa famille va reconstruire un monde nouveau.

Date :

La re-création après le déluge — Gn 6,5-9.17

On recommence à zéro

Le récit du déluge est une narration de « *ce qui est arrivé* », non pas historiquement, mais dans le mythe. Ce récit illustre et prouve à merveille comment, même avec un tout petit reste qui ne compte que Noé et sa famille, un nouveau monde peut surgir. Les prophètes comme Amos et Jérémie disent qu'ils croient qu'une restauration pourrait arriver, mais c'est l'histoire qui doit prouver si oui ou non leurs prophéties se sont réalisées.

Le récit du déluge, comme on a vu, comporte deux tableaux en forme chiasique, le premier (a-b-c) rapporte le désastre, la disparition de l'ancien monde tout en laissant un reste, le deuxième tableau raconte l'apparition du monde nouveau à partir de ce reste (c'-b'-a'), avec au milieu, entre les deux tableaux, **Dieu qui se souvient** (d). Pour décrire la reconstruction du monde, le texte reprend beaucoup de détails de la création du premier monde (Gn 1, 1-2, 4a), ce sera le même monde, mais en même temps un monde différent. On ne peut même pas parler d'une réparation ou d'une restauration du monde frappé par le déluge, il y a une nouvelle création, une re-création. Bref, on recommence à zéro.

Date :

Retour à l'ordre — 8,1b-5

Quand Dieu se souvient, cela signifie qu'il va faire quelque chose, et de fait : « Dieu fit passer un vent sur la terre et les eaux désenflèrent » (8,1b), comme « un vent de Dieu agitait sur la surface des eaux » (Gn 1, 2) au début de la création. La pluie arrête, les eaux se retirent, baissent, finalement les sommets de montagnes apparaissent et l'arche s'arrête sur les monts d'Ararat.

Date :

Noé sort de l'arche — 8,6-19

C'est Noé qui reçoit toute l'attention pour sa sortie de l'arche, comme il l'était pour son entrée. La longue démarche avec toutes les précautions prises, sa patience d'attendre pour être certain (v.6-12), veulent assurer qu'il n'y a plus de danger de quitter l'arche, et finalement c'est encore Dieu qui lui en donne l'ordre : « Sors de l'arche » (v.13). Il n'y a clairement plus aucun risque. Ceux qui sortent de l'arche, « Noé, ses fils (trois), sa femme, et les femmes de ses fils » (v.18) sont les mêmes qui y étaient entrés (7, 7). Vraiment un tout petit reste, huit personnes en tout, pour commencer un nouveau monde, mais cela devrait suffire si le premier monde a commencé avec seulement deux personnes : un homme et sa femme.

Avec ces personnes de la même famille sortent un certain nombre d'animaux du premier monde que Noé avait dû prendre dans l'arche pour que le nouveau soit similaire à l'ancien, c'est-à-dire à celui de la création. Dieu indique clairement son intention : « qu'ils pullulent sur la terre, qu'ils soient féconds et multiplient sur la terre » (v.17), comme au moment de la création (Gn 1, 21-22).

Date :

La promesse divine — 8, 20-22 ; 9, 1-17

Comme le récit combine deux traditions, il y a deux promesses. La dernière (9, 1-7), qui est de la même tradition que le récit de la création (Gn 1, 1-2, 4a), montre les ressemblances et les différences entre les deux mondes. Dieu bénit Noé et ses fils et leur dit :

a Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre

b Soyez la crainte... de tous les animaux...

c Tout ce qui meut et possède vie vous servira de nourriture... je vous donne tout

c' Toutefois vous ne mangerez pas la chair avec sa vie... son sang

b' De même, de votre sang, de votre propre vie, je demanderai compte... (3x)

a' Soyez féconds, multipliez, pullulez sur la terre et la dominez

La bénédiction divine

Cette bénédiction divine spécifie bien l'ordre que Dieu veut pour ce nouveau monde. Dieu commence par la mission, apparemment la plus importante, qu'il confie au reste sauvé de l'arche : « *Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre* » (v.1) et il la reprend une deuxième fois comme conclusion (v.7). Cette mission correspond parfaitement à celle confiée à l'humanité au moment de la création, qui avait aussi valeur de bénédiction : « *Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre"* » (1, 28); avec quelques-uns seulement on peut remplir la terre. Dans la conclusion de la bénédiction il ajoute « *la dominez* » comme Dieu l'avait fait au début : « *soumettez-la* » (1, 28). Rien n'a changé.

Dans le premier monde, l'humanité avait reçu le don dominer les animaux : « *dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre* » (1, 28b, et 1, 26). Dans le nouveau monde : « *Soyez la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre et de tous les oiseaux du ciel, comme de tout ce dont la terre fourmille et de tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains* » (v.2). L'humanité garde la « domination », mais elle est maintenant caractérisée par la crainte et l'effroi. D'un règne pacifique on passe à un monde de lutte.

Le nouveau monde ne sera plus le monde parfait, le déluge n'a pas réussi à enlever quelque chose de profond dans l'homme : « *les desseins du cœur de l'homme sont mauvais dès son enfance* » et c'est pour cela que Dieu n'enverra plus jamais de déluge, « *plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme j'ai fait* » (8, 21).

L'imposition de limitations et de restrictions

Dans le nouveau monde, où il y aura des luttes, le régime végétarien est inévitablement changé : « *Tout ce qui se meut et possède vie vous servira de nourriture, je vous donne tout cela au même titre que la verdure des plantes* » (v.3). Dans les temps messianiques on retournera au régime végétarien, à un monde sans violence (Is 11, 6), mais pas dans le nouveau monde, notre monde dans lequel nous vivons. Nous rêvons de l'existence d'un monde parfait au début et à la fin. Mais des limitations, des restrictions sont imposées.

Une première concerne ce changement de régime alimentaire : « *Toutefois vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang* » (v.4). La vie est dans le sang (Lv 17, 11.14) et par conséquent, le sang n'appartient pas à l'homme, il appartient à Dieu qui donne la vie.

La deuxième restriction, clairement la plus importante car développée longuement et suivie du châtement de celui qui ne la respecte pas, suivie à son tour par le pourquoi (v.5-6) « *Et de même, de votre sang, qui est votre propre vie : je demanderai compte à toute bête, j'en demanderai compte à l'homme, à chacun je demanderai compte de la vie de son frère. Qui verse le sang de l'homme par l'homme verra son sang versé. Car à l'image de Dieu Dieu a fait l'homme* ». La domination de l'homme sur les animaux n'est plus pacifique mais implique lutte et combat, comme celle de la coexistence des animaux entre eux, au point qu'ils sont même donnés comme nourriture. Il y a un être créé qui échappe à cela. La vie de l'homme n'est pas donnée entre les mains des autres hommes, ni aux animaux. Le sérieux de cette exception est souligné par la triple répétition « *je demanderai compte* ».

Date :

Le respect de l'image de Dieu

La raison de tout ce respect exigé pour la vie de l'homme, et la gravité du meurtre, est le privilège que seul l'homme possède : « *car à l'image de Dieu, Dieu a fait l'homme.* » Attenter à la vie de l'autre serait attenter à Dieu lui-même, car l'homme en est l'image. Dieu l'a voulu avec tellement d'insistance dans son œuvre de création : « *Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance... Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa* » (1, 27). Cette unique qualité de l'homme reste toujours valable, aussi dans ce nouveau monde, il s'applique à chaque être humain sans aucune exception.

Le petit reste, sauvé du déluge, a bien accompli sa mission de multiplier et de remplir la terre : « *Les fils de Noé qui sortirent de l'arche étaient Sem, Cham et Japhet... Ces trois-là étaient les fils de Noé et à partir d'eux se fit le peuplement de toute la terre* » (Gn 9, 18-19) et le texte fournit une liste détaillée de toutes les nations de la terre (Gn 10). Le nouveau monde qu'ils ont construit est bien semblable au premier, mais il connaît aussi des différences remarquables. Le déluge voulait mettre fin à un monde plein de méchanceté, surtout de violence, malheureusement le nouveau monde n'en sera pas épargné, il n'est donc pas le monde idéal dont on rêve. Il ne sera pas mieux que le premier, au contraire. Mais des mesures sont mises en place pour mettre des limites aux abus.

Date :

2. Le Royaume du Nord



Carte du royaume du Nord (Samarie) © archeobiblion.fr

La destruction du Royaume du nord (Amos) : « deux pattes ou un bout d'oreille »

Le prophète Amos

Le prophète Amos est le premier à employer le terme « reste » et qu'il l'utilise dans un contexte de guerre. Les Assyriens menacent Israël, le royaume du Nord, et ils y mettent fin. Amos lui-même du Sud, mais prêchant dans le Nord, est extrêmement sévère sur la situation religieuse d'idolâtrie et sur les injustices sociales, les riches qui exploitent les pauvres. Amos est un prophète radical, il juge sévèrement la culpabilité du peuple, et ses annonces du châtement divin sont également d'une sévérité extrême. Il prédit une destruction totale, parfois sans laisser aucune chance pour un reste de survivre, mais pourtant il peut y avoir tout de même un reste. Le prophète utilise les termes techniques du reste, et il recourt surtout à des images pour l'illustrer, et qui en disent beaucoup. Quelques exemples sont à suivre.

Date :

Menaces et avertissements contre Samarie

La deuxième partie du livre passe à des avertissements et menaces du prophète Amos à Israël (3, 1-6, 14). Un des premiers oracles est **contre Samarie** (3, 9-12). Le prophète invite Ashdod, une des cinq villes des Philistins, dont le reste sera supprimé, d'être témoin de la corruption de Samarie et comment elle périra : « *Proclamez-le sur les palais d'Ashdod* » (v.9). C'est presque ironique d'inviter un tel témoin et l'ironie se poursuit dans la description de ce qui va arriver : « *Comme le berger sauve (arrache) de la gueule du lion deux pattes ou un bout d'oreille, ainsi seront sauvés (arrachés) les enfants d'Israël* » (v.12). Amos, qui était éleveur (1,1 ; 7, 14-15), recourt à une image bien connue de son métier (1 S 17, 34-35), son troupeau est attaqué par un lion.

Selon la tradition légale coutumière d'Israël et des cultures environnantes, le berger devait rapporter au propriétaire du troupeau des restes d'une bête attaquée et dévorée par des animaux sauvages pour prouver qu'il avait fait un effort pour défendre et sauver l'animal, qu'il est donc innocent et qu'il n'a pas volé l'animal (Gn 31, 39 ; Ex 22, 12). Ce qui reste peut être juste assez pour savoir quelle est la victime. L'application de l'image à Israël indique que pratiquement rien ne sera sauvé, le sauvetage est venu trop tard. Le peu qui reste sert seulement comme preuve de l'innocence de Yahvé, le berger de son peuple, qui a tant fait pour le sauver, le problème est la grande culpabilité du peuple. Le texte souligne la presque inutilité d'un tel reste, en somme tout a été perdu.

Date :

Plainte et déception de Yahvé

Dans les avertissements et menaces à Israël, se trouve une longue composition en cinq strophes qui exprime une plainte de Yahvé et sa déception. Dieu a causé une série de sept fléaux ou catastrophes, d'une sévérité toujours plus grande, pour emmener son peuple à la conversion (4, 6-11). Mais aucun des fléaux n'a réussi, tout a été en vain, tous finissent par le même refrain : « *et vous n'êtes pas revenus à moi !* » La liste de ces catastrophes pour Israël est comparable à la liste des plaies d'Égypte, ou plutôt des signes, que Yahvé a fait, mais qui n'ont pas non plus réussi à faire céder le Pharaon (Ex 7, 8-10, 29).

La dernière catastrophe, et la plus grave, est semblable à ce qui est arrivé à Sodome et Gomorrhe : « *et vous avez été comme un tison sauvé (arraché) de l'incendie* » (4, 11), peut-être une référence à un tremblement de terre (1, 1). **L'image du tison** (Za 3, 2) est différente, mais la formulation est semblable à l'image du berger qui a sauvé, arraché, de la gueule du lion deux pattes (3, 12), le tison est sauvé à la dernière

minute. Après la destruction complète de Sodome et de Gomorrhe (Gn 18-19), « *Abraham vit la fumée monter du pays comme la fumée d'une fournaise* » (Gn 19, 28), il n'y avait vraiment plus rien. Ici pour Israël il reste un tison, pas grand-chose. Cette liste de fléaux inutiles est suivie par la déclaration de ce que Yahvé a l'intention de faire en dernier (4, 12), et cela ne promet pas pour ce pauvre tison sorti du feu : « *Prépare-toi à rencontrer ton Dieu, Israël* » (v.12). Une fois de plus, pour Amos, il ne reste pratiquement rien.

Date :

Lamentation funèbre sur Israël

Un peu plus tard, le prophète prononce une lamentation funèbre sur Israël (5, 1-3), il pleure la destruction totale de la maison d'Israël : « *Elle est tombée, elle ne se relèvera plus la vierge d'Israël ! Elle gît sur sa terre sans personne pour la relever* » (v.2). **La destruction d'Israël est sans espoir, il n'y a personne pour le secourir, donc pas de relèvement possible.** Le texte est plein d'ironie, car normalement le Seigneur est celui qui en serait capable (9, 11). Israël est comparé à une vierge qui, comme jeune femme, meurt avant son mariage et donc avant d'avoir une descendance. Apparemment une situation désespérante pour Israël. Le texte, en décrivant le désastre, suggère pourtant un reste : « *De la ville qui recrute un millier d'hommes il ne restera qu'une centaine; de celle qui en recrute une centaine, il ne restera qu'une dizaine* » (v.3). Les troupes d'Israël étaient divisées en groupes de mille ou de cent (1 S 22,7 ; 2 S 18,1), ce qui en reste après la bataille ne compte que 10%, proportion désastreuse et catastrophique. Amos parle d'une défaite militaire extraordinaire. On pourrait en conclure qu'il y a un reste, mais il signifie plutôt la défaite totale de l'armée et de la nation. **Ce qui reste est tellement minime (comme aussi en 3, 12) et, selon le verset précédent, il est incapable d'assurer un relèvement d'Israël.**

Date :

J'abhorre l'orgueil de Jacob

Dans un autre oracle, le prophète Amos revient encore une fois sur le châtiment terrible qui attend Israël (6, 8-11). « *J'abhorre l'orgueil de Jacob, je hais ses palais, et je livrerai la ville et tout ce qui la remplit* » (v.8), le prophète parle probablement de Samarie, la capitale, ou d'une autre ville, le « *tout* » indique bien la destruction complète. Pourtant Amos envisage qu'il y aura quelques survivants comme après n'importe quel désastre : « *S'il reste dix hommes dans une seule maison, ils mourront* » (v.9). « *Dix* » n'est pas grand-chose, ce sont peut-être ceux qui ont échappé à la déportation, et qui se sont réunis dans une seule maison, restée debout ou en ruine. Mais le sort qui attend ces dix est la mort, dans de telles circonstances ça pourrait

être la peste. On emportera leurs cadavres. « *Et quand un parent et un embaumeur emportent les ossements de la maison, on demandera à celui qui se trouve au fond de la maison : « Y en a-t-il encore avec toi ? », il répondra : « Non ! » On dira : « Silence ! » Plus personne pour invoquer le nom du Seigneur »* (v.10). Les seuls rescapés sont un parent et un embaumeur, donc deux seulement pour s'occuper des cadavres, et peut-être un troisième qui se trouve au fond de la maison. Comme dans les autres textes d'Amos, ce reste ne représente plus rien, et il ne compte plus. C'est vraiment la destruction totale, la fin.

Noir, c'est noir ! On pourrait encore citer d'autres passages d'Amos : les femmes de Samarie (4,1-3); les cinq visions de la troisième partie du livre (7,1-9,10)... Pour éviter la nausée ou la déprime, arrêtons-nous là !

Date :

Un message extrêmement sévère

Ces différents textes du prophète Amos, qui est généralement considéré comme le premier à avoir utilisé le terme du reste, affirment clairement deux choses.

Premièrement, Amos est le premier à oser entrevoir que Yahvé pourrait en finir avec son peuple. Il sait, par ailleurs, que dans n'importe quel désastre il y a toujours un reste, la vie nous le montre. Et de fait le prophète parle fréquemment de ce reste, mais dans les textes cités jusqu'ici, ce reste est tellement minime qu'en somme il n'y a pas de reste qui pourrait donner espoir de survie.

Deuxièmement, dans le récit du déluge, la corruption de l'humanité, plus particulièrement la perversion du cœur qui ne forme que de mauvais desseins et surtout la violence, est la cause de ce désastre qui n'épargne que Noé comme reste. Pour Amos, c'est également la corruption du peuple, plus particulièrement l'idolâtrie et l'injustice sociale de son temps, qui explique ce message extrêmement sévère.

Date :

L'espoir qu'un reste pourrait permettre au peuple de survivre

Pourtant Amos apporte l'espoir qu'un reste pourrait permettre au peuple de survivre. Il adresse une exhortation solennelle au peuple dans laquelle il laisse une ouverture (5, 14-15). Le texte contient deux exhortations, et chacune est suivie d'une promesse :

a « Recherchez le bien et non le mal... » (v.14a)

b « afin que vous viviez et afin que... » (v.14b)

a' « Haïssez le mal, aimez le bien, et faites régner le droit à la Porte » (v.15a).

b' « peut-être Yahvé, Dieu Sabaot, prendra-t-il en pitié le reste de Joseph ! » (v.15b).

Il y aura donc un reste de Joseph, le royaume du Nord, et contrairement aux autres cas, ce reste pourrait « peut-être » avoir une chance de survie. Du moins le prophète le suggère comme une hypothèse, une possibilité, une éventualité. On peut y voir une espérance. Israël doit abandonner sa conduite mauvaise, présupposition absolue pour tout pardon de Dieu, et condition absolue pour sa survie, mais cette démarche d'Israël ne donne pas la survie automatiquement. Israël n'a aucun droit, aucune garantie ou contrôle, il est complètement entre les mains de la miséricorde de Dieu qui décide librement s'il veut faire grâce à ce reste du peuple.

Vers la fin du livre, cette possibilité et cette espérance deviennent certitude. Il n'y a plus de scepticisme ni de doute. Qu'un reste va survivre devient clair (9, 8-10). Dans son style sévère, de condamnation absolue, et que Dieu veut en finir avec son peuple, Amos dit : « *Voici les yeux du Seigneur Yahvé sont sur le royaume pécheur. Je vais l'exterminer de la surface du sol* » (v.8a), mais soudainement il met une limite, émet une réserve, comme si le prophète se reprenait, « *toutefois je n'exterminerai pas complètement la maison de Jacob* » (v.8b). La maison de Jacob représente le royaume du nord chez Amos (3, 13 ; 7, 3.5), « toutefois » un reste de ce royaume survivra.

La possibilité (5, 15) devient certitude. Dieu va faire un tri, que le prophète illustre par l'image du crible. Dieu le secouera « *sans que la plus petite pierre tombe à terre* » (v.9). Le crible fait le tri entre le grain et les pierres. L'intérêt porte ici davantage sur les pierres, ce qui est indésirable, elles représentent les pécheurs, le crible les retient, pas un ne passera entre les mailles du jugement, ils n'échapperont pas. « *Tous les pécheurs de mon peuple périront par l'épée* » (v.10). Mais le crible laisse passer le grain plus petit, qui sont les justes, eux vont survivre, et vont être sauvés.

Date :

La restauration du Royaume du nord (Amos) : en ces jours-là, je relèverai la hutte branlante

Dans une quatrième partie de ce livre si sévère, très courte, apparaissent à la surprise des lecteurs et des auditeurs du prophète, des promesses de restauration (9, 11-15). Il y a deux promesses clairement distinctes par leur introduction. Nombre de biblistes croient ces promesses non authentiques, Amos se rendrait ridicule en disant que tout finirait bien et la sévérité de son message perdrait toute crédibilité. Ces promesses seraient un ajout au livre pour nous dire que la dernière parole de Dieu est toujours positive. Mais ces promesses font maintenant intégralement partie du livre d'Amos, et donnent ainsi une autre couleur à ce livre dans son état final.

Promesse de la restauration du royaume davidique, Juda

La première introduite par « *En ces jours-là...* » (9, 11-12) promet la restauration du royaume davidique. « *Je relèverai la hutte branlante de David, je réparerai ses*

brèches, je relèverai ses ruines, je la rebâtirai comme aux jours d'autrefois... » Le texte fait allusion à la fragilité de la maison de David (Is 1, 8), mais à quoi exactement ? Amos prêche au Royaume du Nord et annonce souvent sa destruction qui aura lieu en 721, mais le royaume de Juda, la maison de David, survivra pendant un temps, la destruction de Jérusalem aura lieu en 587. Au moment où Amos prêche, la maison de David n'est pas branlante, et n'est pas encore tombée.

Amos étant du Sud, mais prêchant dans le Nord, a pu faire allusion au schisme entre le Nord et le Sud qui a eu lieu après la mort (931) du roi Salomon (2 R 10-11), et qui avait été pour la maison de David une perte importante. Ce schisme est aussi à l'origine du culte impie du Nord, surtout à Béthel, que le prophète ne fait que dénoncer. Il a pu rêver qu'un jour Yahvé restaurerait le royaume uni, Nord et Sud, ensemble comme autrefois : « *Je relèverai à hutte branlante de David... comme aux jours d'autrefois.* » Et comme le roi David avait réussi à vaincre ses ennemis, « *Yahvé eut accordé le repos alentour face à ses ennemis* » (2 S 7, 1), la maison de David, réunie de nouveau, dominera comme autrefois ces nations vassales : « *je la rebâtirai comme aux jours d'autrefois, afin qu'ils possèdent le "reste" d'Édom et toutes les nations qui furent appelées de mon nom* ».

Date :

Promesse de la restauration du royaume du Nord, Israël

Une deuxième promesse introduite par « *Voici venir des jours...* » (9, 13-15) commence par une promesse de prospérité matérielle et de fécondité paradisiaque (v.13) pour passer ensuite à la restauration d'Israël (v.14-15). « *Je rétablirai mon peuple Israël.* » Israël sera détruit en 721, mais Dieu le rétablira, et il l'appelle « *mon peuple* », le partenaire de l'alliance, il ne sera plus « *le royaume pécheur* » (9, 8). Le verset en hébreu peut aussi se traduire par : « *Je ferai revenir les captifs de mon peuple Israël* » ; alors ceux que les Assyriens avaient emmenés en exil après la prise de Samarie reviendraient.

Après le rétablissement du peuple ou après leur retour d'exil, « *ils rebâtiront les villes dévastées et les habiteront, ils planteront les vignes et en boiront le vin, ils cultiveront des jardins et en mangeront les fruits* ». Ce retour de l'exil sera aussi une nouvelle occupation de la Terre Promise. Ce que Dieu promet est comme une reprise de l'exode et de l'entrée dans la Terre Promise des débuts. De même que le peuple va planter sur sa terre, Dieu aussi va planter : « *Je les planterai sur leur terre et ils ne seront plus arrachés de dessus la terre que je leur ai donnée.* » Dans la conclusion, Dieu s'identifie comme « *Yahvé, ton Dieu* », c'est lui qui fait ces promesses à « *mon peuple Israël* », l'alliance est rétablie : « *Je suis ton Dieu, tu es mon peuple.* »

Date :

Mais il y a un problème sérieux

Il est difficile de trouver une plus belle conclusion à ce livre sévère. Il y aura vraiment un reste, et un reste qui connaîtra une restauration, ou qui reviendra de l'exil. Tant qu'il y a un reste, il y a de l'espoir. Mais il y a un problème sérieux.

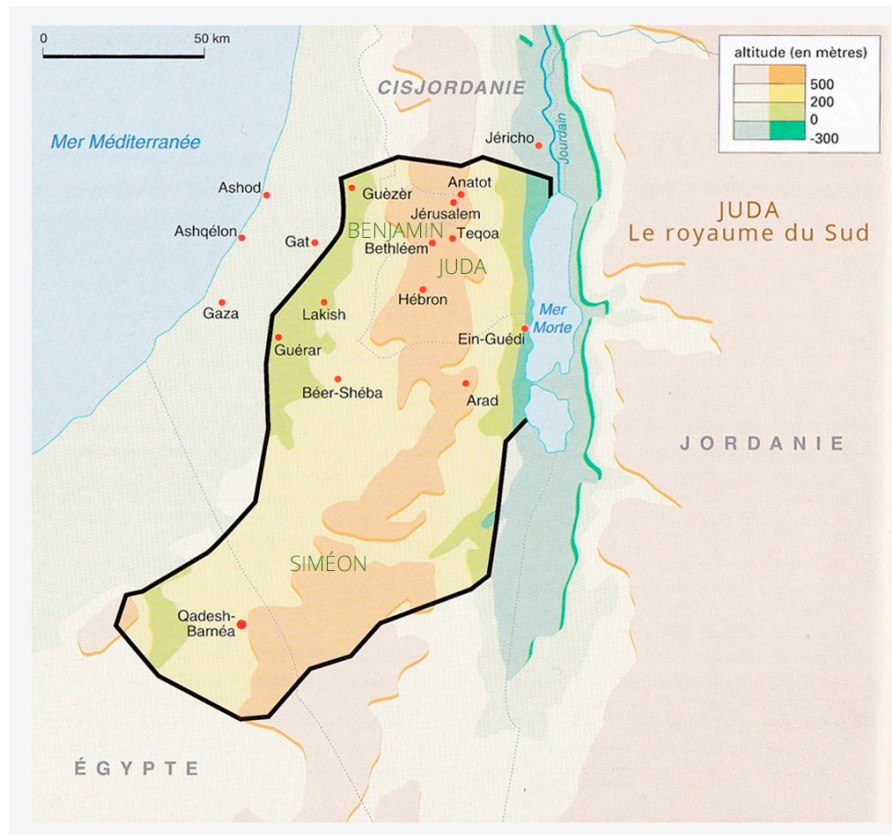
La première promesse de la restauration de la maison de David comme royaume réuni n'a jamais eu lieu. Au contraire, ce qui est resté de la maison de David à l'époque d'Amos sera détruit par les Babyloniens. **Et le livre des Rois dit autre chose concernant la deuxième promesse de la restauration d'Israël.** Le rapport de la prise de Samarie en 721 (1 R 17, 5-23) commence par mentionner le fait brut du désastre (v.5-6) : « *Le roi d'Assyrie prit Samarie et déporta les Israélites en Assyrie* ». Et il ajoute « *où ils sont encore aujourd'hui* ». Le roi d'Assyrie fit venir des gens de Babylone, de Kuta, de Avva, de Hamat et de Sepharvayim et les établit dans les villes de Samarie à la place des Israélites. Il n'y a donc pas eu de retour de cet exil; Israël, le royaume du Nord, a tout simplement cessé d'exister.

Le reste sauvé du déluge a réussi, mais il a dû recommencer à zéro, il a fallu une re-création d'un monde. Le reste du Royaume du Nord donna aussi espoir, mais cet espoir est resté une utopie et un rêve. En effet, **des prophètes peuvent être des rêveurs de temps messianiques.** Le reste, dont parle Amos, n'a pas réussi à se reconstituer comme peuple de Dieu. Il a disparu complètement, ce qui est donc également une réalité possible. En somme, Amos, qui dans son message central se demandait s'il y aurait un reste, a dit vrai. **Même le reste a disparu.**

Date :

*Comme un berger sauve de la gueule du lion
deux pattes ou un bout d'oreille,
voilà comment seront sauvés les fils d'Israël
(Am 9,1)*

3. Le Royaume du Sud



Carte du Royaume du Sud (Juda) © archeobiblion.fr

La destruction du Royaume du sud (Jérémie) : « il n'en restera aucun »

Le prophète Amos annonce la destruction complète d'Israël, le royaume du Nord, par les Assyriens, mais il laisse une petite ouverture, celle d'un reste qui survivra. Au Sud, en Juda, Jérémie, un des grands prophètes, est témoin de la catastrophe causée par les Babyloniens, qui mettra fin à son royaume. Lui aussi parle d'un désastre, en somme le plus grand imaginable, même Jérusalem sera détruite, pourtant il annonce aussi qu'un reste survivra. Les textes sont nombreux, voici une sélection.

On va grappiller

La première partie du livre est un ensemble d'oracles du prophète contre Juda et Jérusalem qui datent de différentes époques (1,4-25,13). Le prophète annonce une invasion du Nord qui menace Jérusalem (4,5), l'ennemi n'est pas identifié par son

nom, car il vient toujours du Nord. La raison de cette attaque est l'infidélité du peuple et son refus de se convertir (5,3). Pourtant le châtement ne sera pas un anéantissement complet : « *Mais ne l'exterminerez pas complètement* » (5,10.18), laissant entrevoir la survie d'un reste. Comme l'ennemi pénètre davantage dans le pays, Jérémie invite les gens à s'enfuir de Jérusalem, car « *La belle, la délicate, je la détruis, la fille de Sion* », et à se réfugier davantage vers le sud (6,1-2). Le prophète proclame : « *On va grappiller, grappiller comme sur une vigne, ce qui reste d'Israël, repasse la main, comme le vendangeur sur les pampres* » (6,9).

L'image est prise de la viticulture, si familière en Israël (2, 21 ; 5, 10). L'ennemi, les Babyloniens, vont grappiller ce qui reste d'Israël. Les Assyriens avaient pris tout le royaume du Nord, les dix tribus du peuple de Dieu, en 721 (2 R 17), donc le reste d'Israël n'est que Juda, le petit royaume du Sud, mais qui vers la même époque avait déjà été envahi par Sennachérib, le roi des Assyriens, en faisant bien des dégâts (2 R 18-19 ; Jr 50, 17). Le grappillage suggère un extrême jugement, plus grave que la vendange (49, 9). Les Israélites n'avaient pas le droit de grappiller leur propre vigne, ce qui reste après la vendange était pour les pauvres et les étrangers (Lv 19, 10 ; Dt 24, 21), les Babyloniens s'en occuperont. Le prophète parle d'un reste d'une première catastrophe, maintenant c'est au tour de ce reste d'être détruit.

Date :

Y aura-t-il encore un reste après ce deuxième désastre ?

Y aura-t-il encore un reste après ce deuxième désastre ? Jérémie accuse les gens de Jérusalem de pratiquer un culte illégitime (7, 30-31), ce qui mènera à la catastrophe, « *le pays ne sera plus qu'une ruine* » (7, 34), et le prophète d'ajouter : « *Tout le reste, les survivants de cette mauvaise race, préféreront la mort à la vie, ceux qui survivront dans tous les lieux où je les aurai dispersés* » (8, 3). Il y aura des survivants, mais ils sont identifiés comme les survivants « *de cette mauvaise race* » dont ils ont été membres, il ne s'agit donc pas d'« *un reste saint* » (Is 4, 3). Ils survivront « *dans tous les lieux* », peut-être les villes ou les villages de Juda qui n'ont pas été détruits, ils resteront donc dans le pays. Le texte pourrait aussi suggérer l'exil, « *je les aurai dispersés* », le reste se trouvera alors en exil. Mais la situation du reste sera telle qu'elle préférera la mort à la vie, en effet il y a des choses pires que la mort (Jr 20, 14-18). De nouveau, le reste ne représente rien de positif.

Date :

Jérémie et les malheurs de la guerre

Jérémie, fils de Hilqiyahu, un des prêtres d'Anatot (1, 1), n'était pas apprécié par les gens de son village, ils en voulaient même à sa vie (11, 21). Le prophète leur

annonce comment Yahvé viendra les visiter par l'épée, et comment il provoquera la famine, jusqu'au moment où il n'y aura plus personne : « *Il n'en restera aucun quand j'amènerai le malheur sur les gens d'Anatot, l'année de leur châtement* » (11, 23). Pas de reste, mais destruction totale de cette ville. La liste des gens qui sont revenus de l'exil de Babylone mentionne pourtant que 128 hommes d'Anatot sont revenus de l'exil (Esd 2, 23). Certains rabbins disent qu'Anatot s'est converti au moment de la chute de Jérusalem, et que donc un reste a survécu ! Au temps du roi Joiakîn, juste avant le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor en 597 et la première déportation (2 R 24, 10-17), Jérémie compose un poème décrivant les malheurs de la guerre (15, 5-9). « *Qui donc a compassion de toi, Jérusalem... Toi-même m'as repoussé... Alors j'ai étendu la main contre toi et t'ai détruite* ».

Comme Amos (Am 4, 6-11), le prophète Jérémie énumère une série de fléaux ou de désastres que Yahvé a envoyés à son peuple dans l'espoir de leur conversion (v.7-9a) : « *j'ai pris un van pour les disperser (exil)... j'ai dépeuplé... j'ai anéanti mon peuple... j'ai rendu ses veuves plus nombreuses..., j'ai fait venir le dévastateur... j'ai fait tomber sur eux...* » Après chacun de ces désastres, inutiles puisqu'il n'y a pas eu de conversion, restait un reste, mais voilà ce que Yahvé a l'intention de faire : « *ce qui reste d'eux, je le livrerai à l'épée, sous l'assaut de leurs ennemis.* » Tout ce qui a pu survivre, ce reste sera anéanti, la dévastation sera complète, comme chez Amos (Am 4, 12).

Date :

Prophétie de la chute de Jérusalem

Après la première déportation⁶ à Babylone (597), Nabuchodonosor remplace le roi Joiakin par Sédécias, mais il se révolte et le roi babylonien vient attaquer la ville de Jérusalem dont il fait le siège, qui sera d'ailleurs final, en 588 (2 R 24, 18-25, 2). Sédécias envoie des messagers à Jérémie pour le consulter, pour savoir si Yahvé n'interviendrait pas en faveur de son peuple (21, 1-2). La réponse de Jérémie aux envoyés est radicale (21, 4-7) : voilà ce que Yahvé (= je) fera : « *Je vais faire revenir les armes... je vais les rassembler* » (v.4), « *je combattrai moi-même contre vous* » (v.5), « *je frapperai les habitants de cette ville... d'une affreuse peste ils mourront* » (v.6), « *je livrerai Sédécias, roi de Juda, ses serviteurs, le peuple et ceux qui, de cette ville, seront rescapés de la*

⁶ Il y a eu plusieurs déportations, la première en 597 avec le roi Joiakîn, la deuxième, la plus importante, en 587 avec Sédécias (Jr 39, 9-10 = 52, 15-16), ce qui montre que chaque fois il y avait du monde qui resta, les textes mentionnent explicitement « *le reste du peuple* ». Finalement une toute dernière déportation, sous le gouverneur Godolias qui s'était révolté contre les Babyloniens en 582/581 (40, 7-41, 18). Ce dernier reste condamné à la mort semble un reste perdu, ces gens ne savent plus quoi penser ou faire, ils consultent Jérémie : « *Intercède auprès de Yahvé ton Dieu en notre faveur de tout ce reste - car nous sommes restés bien peu du nombre que nous étions, comme tu le vois de tes propres yeux - pour que Yahvé ton Dieu nous indique quelle voie nous devons suivre et ce que nous devons faire* » (42, 2-3). Quelques textes parlent d'un reste de Judéens qui s'était enfui en Égypte (42-44), mais qui n'aura aucune chance (44, 7.14.27-28).

peste, de l'épée et de la famine, aux mains de Nabuchodonosor » (v.7a), et c'est ce roi qui s'en occupera : « il les passera au fil de l'épée, sans pitié pour eux, ni ménagement, ni compassion » (v.7b).

Date :

La possibilité d'un reste à Babylone

La réponse contient le même message de destruction totale, même pour ceux qui auparavant avaient réussi à s'échapper. Notons pourtant que Sédécias, bien qu'il n'ait pas échappé aux forces Babyloniennes, mourra paisiblement (32, 4-5). Après cette réponse aux envoyés de Sédécias, qui est donc un message adressé au roi et qui est une mauvaise nouvelle, le prophète ajoute un message au peuple (21, 8-10), comportant également une mauvaise, mais en même temps une bonne, nouvelle. Il leur dit qu'ils peuvent encore opter pour la vie.

Au lieu de la mort qui les attend s'ils restent à Jérusalem : « *Qui restera dans cette ville mourra par l'épée, la famine et la peste* » (v.9a) comme il vient de le dire au roi, l'option vie existe « *mais qui en sortira et se rendra aux Chaldéens, vos assaillants, vivra, il aura sa vie comme butin (= il aura la vie sauve)* » (v.9b). Au lieu de vouloir se battre dans une bataille perdue d'avance, et qui finira par la destruction totale, des gens peuvent se rendre à l'ennemi, se soumettre aux Babyloniens qui les enverront en exil. Il y a donc la possibilité d'un reste, pas en Juda, à Jérusalem, mais en exil, à Babylone. Le prophète fut accusé d'être un traître en prêchant cette soumission à Babylone, mais pour Jérémie la soumission à Babylone signifiait la soumission au projet de Dieu, qui avait décidé la fin de Jérusalem. Les Babyloniens n'étaient qu'un instrument dans la main de Dieu.

Date :

Deux corbeilles de figes

Jérémie relate une vision de deux corbeilles de figes (24, 1-10), datant de la période entre la première déportation en 597 (2 R 24, 10-17) et la déportation finale de 587. Une corbeille contient de bonnes figes, une autre de mauvaises ; il s'agit des deux communautés du peuple. **La première communauté est celle déjà emmenée en exil lors de la première déportation** : « *Comme à ces bonnes figes, ainsi je veux m'intéresser pour leur bien aux exilés de Juda que j'ai envoyés de ce lieu au pays de Chaldéens. Je veux fixer les yeux sur eux...* » (v.5-7). **L'autre communauté est celle qui est encore à Jérusalem** : « *Mais comme on traite les mauvaises figes... ainsi traiterai-je Sédécias, roi de Juda, ses princes et le reste de Jérusalem : ceux qui sont restés dans le pays comme ceux qui habitent en Égypte... J'enverrai sur eux l'épée, la famine et la peste jusqu'à ce qu'ils aient disparu du sol que j'avais donné à eux et à leurs pères* » (v.8-10).

Cette vision comporte ainsi le même message : d'une part, la mort pour ceux qui restent à Juda (et pour ceux qui avaient cherché leur survie en se réfugiant en Égypte), il n'y aura plus de reste ; **par contre, la vie pour ceux qui seront en exil, l'avenir d'un reste se trouve là.** Il devait y avoir inévitablement des rivalités entre ces deux communautés. Après cette première déportation, on espérait que le pire était passé. Par conséquent, ceux qui sont restés devaient se considérer comme le reste choisi, car épargné. Mais ils disparaîtront, ce sont les autres, les exilés qui ont la faveur de Dieu et en qui est l'espoir pour l'avenir.

Après tous ces oracles contre Juda et Jérusalem de la première partie de son livre (1, 4-25, 13) qui parlent du grand désastre, au point où il n'y aurait plus de reste, suivent dans la deuxième partie **beaucoup de prophéties de bonheur** (26-35), dans lesquels Jérémie décrit l'avenir du peuple de Dieu grâce au reste qui se trouve maintenant en exil. Plusieurs passages répètent et confirment cette vision de Jérémie.

Date :

La restauration du Royaume du sud (Jérémie) : « une alliance nouvelle »

Les bonnes figes

les bonnes figes représentent la communauté déjà emmenée en exil et pour laquelle il y a encore de l'espoir. Yahvé décrit le projet qu'il a pour ceux qui représentent le vrai reste (24,5-7) :

a Je veux m'intéresser pour leur bien aux exilés de Juda,

b que j'ai envoyés de ce lieu au pays des Chaldéens.

a' Je veux fixer les yeux sur eux pour leur bien,

b' les faire revenir en ce pays,

c les reconstruire au lieu de les démolir,

c les planter au lieu de les arracher.

Loin d'être la fin du peuple de Dieu, le reste, les bonnes figes, donnent l'espoir pas simplement de survivre, mais l'espoir d'un grand avenir, de renouveau et de restauration, même de quelque chose de nouveau, encore jamais entendu. Ces versets sont comme un résumé de message de Jérémie dans la deuxième partie du livre qui contient surtout des prophéties de bonheur (26-35).

Date :

Une nouvelle alliance

- a Je leur donnerai un coeur*
b pour connaître que je suis Yahvé.
c Ils seront mon peuple
c' et moi je serai leur Dieu.
b' Car ils reviendront à moi
a de tout leur coeur.

Après cette restauration matérielle du peuple et du pays vient quelque chose d'inattendue, ce que le prophète appellera « **la nouvelle alliance** », lorsque Dieu promet qu'il écrira sa loi dans le cœur (31, 31-34). Ce peuple revenu de l'épreuve ne sera pas comme celui d'avant, il y aura un changement intérieur. Dieu leur « *donnera un cœur* » pour le « *connaître* », contrairement à ce que le peuple a été : « *C'est que mon peuple est stupide, ils ne me connaissent pas* » (4, 22). Avec ce cœur que Yahvé leur donnera, eux « *reviendront à moi de tout leur cœur* ». Ils reviendront de l'exil en ce pays, et là ils reviendront aussi à Yahvé.

Date :

Ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu

Alors se réalisera le projet initial de Yahvé qui avait élu Israël comme son peuple choisi en lui offrant une alliance qu'Israël avait brisée, mais qui, après cette purification de l'exil, se réalisera : « *Ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu* », qui est la formule classique chez Jérémie (7, 23 ; 11, 4 ; 24, 7 ; 30, 22 ; 31, 1.33 ; 32, 38) et aussi chez d'autres prophètes (Ez 11, 20 ; 36, 28 ; Os 2, 25).

Jérémie envoie même une **lettre aux exilés** (29), « *à ceux qui restaient des anciens en déportation, aux prêtres, aux prophètes et à tout le peuple, que Nabuchodonosor avait déportés de Jérusalem à Babylone* » (v.1). Il leur dit : « *multipliez-vous là-bas, ne diminuez pas* » (v.6), préparez-vous à constituer ce nouveau peuple. Il les rassure : « *Quand seront accomplis les soixante-dix ans à Babylone, je vous visiterai et je réaliserai pour vous mes promesses de bonheur en vous ramenant ici* » (v.10) : « *Je ramènerai vos captifs et vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai chassés... Je vous ramènerai en ce lieu d'où je vous ai exilés* » (v.12).

Cette lettre est suivie d'un ensemble d'oracles que l'on appelle souvent « **Le livre de la consolation** » (30-31⁷), qui décrit l'avenir de ce reste, le peuple de Dieu en exil mais qui sera restauré d'une manière remarquable. Certains de ces oracles sont même adressés à Israël du Nord ou Éphraïm. Jérémie, comme Amos avant lui, a pu rêver également de sa restauration, et de la réunification avec Juda pour retrouver le royaume uni davidique (30, 9). mais cela ne s'est pas réalisé. Par contre, le retour des

⁷ On trouvera une longue analyse de ces chapitre dans le livre de W. Vogels, p. 112-122.

exilés de Juda a eu lieu. On retrouve dans ces chapitres des formulations connues et classiques, mais d'autres sont nouvelles et d'une profondeur remarquable et touchante, qui prouvent qu'il y a vraiment un espoir pour un reste.

Date :



Des soldats assyriens amassant du butin et des têtes de vaincus. Palais Nord de Ninive. © Théo Truschel.

CONCLUSION — Le petit reste est une expression de l'espérance biblique

En forme de conclusion, ces quelques réflexions synthétiques soulignent la richesse et les limites de ce thème biblique. Il nous provoque à méditer sur les aléas de l'histoire humaine et de la vie de l'Église de Jésus. Il nous encourage à demeurer dans l'espérance de la Bonne Nouvelle, de l'Évangile...

Quand le désastre survient, la catastrophe est terrible

- ✓ Tous les textes bibliques qui parlent d'un reste parlent nécessairement et inévitablement d'un **désastre**.

Les trois cas étudiés : la fin du monde provoquée par le déluge, la fin du Royaume du Nord provoquée par les Assyriens, et la fin du Royaume du Sud provoquée par les Babyloniens comportent des désastres terribles, c'est vraiment la fin du monde, du Nord et du Sud. Des désastres de dimensions plus petites laissent survivre un reste, comme Amos et Jérémie le disent en énumérant des désastres antérieurs que Dieu a envoyés à son peuple pour l'inciter à la conversion.

- ✓ Une deuxième chose qui saute aux yeux est que **le groupe qui vit ce désastre en pleure**. Aucune personne du groupe ne se réjouit de sa disparition. Les gens du Nord n'étaient certainement pas heureux de voir les Assyriens détruire leur pays, ni les gens du Sud, quand les Babyloniens détruisaient l'objet de leur fierté, Jérusalem
- ✓ Les désastres sont causés par des **causes physiques** : par la nature, comme le déluge; ou par la guerre, que ce soit les Assyriens pour le Nord ou les Babyloniens pour le Sud. Liées à la guerre, comme c'est fréquent, d'autres causes vont augmenter la dimension du désastre, la famine et les maladies, d'où la formule classique : « *l'épée, la famine et la peste.* »
- ✓ Ce sont toutes des causes physiques, mais **les textes bibliques donnent une interprétation théologique à ces désastres**. Un désastre est un mal, et par conséquent le mal est toujours considéré comme lié au péché. Ainsi ces désastres sont interprétés comme **un châtement de Dieu pour le péché**, que Dieu lui-même impose aux coupables ou qu'il fait par d'autres, comme les Assyriens ou les Babyloniens, qui ne sont que des instruments entre les mains de Dieu.
 - Le grand péché, que Dieu ne peut plus tolérer et qui provoque le déluge, est la **violence**.
 - Les infidélités, dont Amos accuse les gens du Nord, sont **l'idolâtrie et les injustices sociales**. (Cf. 2 R 17, 7-23). Israël n'est plus le peuple de Dieu, il agit comme les nations.
 - Jérémie, de son côté, accuse également les gens du Sud d'**idolâtrie**, de **manquer de confiance** en Yahvé, d'infidélité du peuple envers son Dieu (Cf. Jr 22, 8-9).

- ✓ **Ajoutons pourtant une réserve.** Amos et Jérémie parlent bien d'une fin absolue de leurs royaumes respectifs, à tel point qu'il n'y a même plus de reste. Un tel langage est classique et connu, il appartient au genre littéraire des rapports de guerre. C'est ainsi qu'on parle de guerres dans lesquels tout le monde est tué, « femmes et enfants inclus ». **Mais la réalité est toujours différente.** Toute la population du Sud n'a pas été emmenée en exil ; seulement les chefs religieux, militaires, politiques, en somme les responsables, ceux qui étaient capables de réorganiser leur peuple en ruine. Les gens de la campagne, et les pauvres, les « *'am ha' aretz* », « *le peuple (les gens) du pays* » (Esd 4, 4) sont restés sur place⁸.

Date :

L'espoir subsiste avec la survie d'un reste

Un reste laisse l'**espoir d'un recommencement**, d'une restauration; en somme tant qu'il y a un reste tout n'est pas fini. Mais qu'il y ait de l'espoir ne signifie pas automatiquement qu'il sera réalisé ou satisfait un jour. Le désastre qui précède la création d'un reste est toujours une réalité et elle a toujours bien réussi, mais **la reconstruction dans les trois textes étudiés prend des formes différentes.** Détruire est facile, reconstruire plus difficile.

- ◆ Le cas du **Royaume du Nord** illustre qu'il n'y a plus eu de reconstruction, le petit reste d'Israël n'a été ni capable ni en mesure de retrouver son identité de peuple. La communauté a disparu pour de bon. C'est évidemment le cas le plus tragique mais il prouve qu'un reste n'implique pas nécessairement une reconstruction.
- ◆ **Le tout petit reste après le déluge** a réussi à recréer son monde, mais ce deuxième monde, tout en étant comme le premier, est devenu un tout autre monde. Le premier était un monde idéal, un monde utopique, dans lequel tout serait harmonie, sans violence (régime végétarien). Mis la violence a éclaté rapidement et elle a pris de telles dimensions qu'elle a fini par détruire son propre monde. Le nouveau monde est un monde réaliste, dans lequel on accepte la réalité de la violence, mais on lui impose des limitations et des réserves bien définies, à ne pas transgresser sous des peines très sévères.
- ◆ **Le reste de Juda** lui aussi a réussi à se rebâtir comme peuple de Dieu, et c'est le cas le plus riche des trois. Ce nouveau peuple de Dieu a gardé de l'ancien et a inventé en même temps quelque chose de nouveau. L'alliance entre Yahvé et son peuple est rétablie, non pas comme celle qui fut brisée mais une alliance nouvelle. Cette communauté a été créatrice, inventive et enthousiaste.

⁸ Il y a des discussions sur le nombre de personnes emmenées en exil et ce qu'elles représentent comme pourcentage de la population totale. On estime que 25% de la population est parti, 75 % est resté, surtout à la campagne, la ville de Jérusalem étant en grande partie détruite. Peu importent les chiffres exacts, tout le monde s'entend : toute la population n'a pas été emmenée en exil. Donc un reste est resté !

Les textes bibliques donnent une interprétation théologique à ces événements. Dieu comme créateur est **maître de la nature**, c'est Dieu qui « *fit passer un vent sur la terre* » (Gn 8, 1). Dieu est également **maître de l'histoire**, les nations ne sont que des instruments dans sa main, « *Yahvé éveilla l'esprit de Cyrus* » (2 Ch 36, 22). Les désastres sont compris comme un **châtiment du péché du peuple**.

Mais la raison de la reconstruction est complètement différente, le peuple n'y joue plus de rôle, elle a lieu uniquement par pure grâce de Dieu, par sa bonne volonté, sa miséricorde.

- Le déluge arrête et permet la re-création du monde parce que « *Dieu se souvient de Noé* », l'homme juste (Gn 8, 1).
- L'exil, le châtiment de Juda pour ses infidélités achève et le retour est rendu possible « *parce que je vais pardonner leur crime et ne plus me souvenir de leur péché* » (Jr 31, 34).

C'est au « *reste* » de se tourner vers Dieu, ou plutôt de « *retourner* » vers Dieu en toute confiance. Le verbe **shub** (*tourner, retourner, convertir*) pour parler « *du retour de l'exil* » est le même que pour parler « **du retour vers Dieu** » (**la conversion**).

Date :

ANNEXES



Qu'est-ce qu'ils ont fait pour mériter ça ? — Lc 13,1-9

Pourquoi la Bible comprend-t-elle le mal constamment comme un châtement divin ? C'est une interprétation TROP FACILE, et ce n'est pas si simple. Jésus lui-même a dû se prononcer sur cette question épineuse du péché, de la rétribution, de la responsabilité de l'homme, et de la patience de Dieu. Voici un passage de l'Évangile de Luc⁹ qui nous servira de guide sur un chemin de crête. **JÉSUS REVISITE LES INTERPRÉTATIONS THÉOLOGIQUES ERRONÉES.**



Écroulement de la Tour de Siloé

Une affaire scandaleuse

Une affaire scandaleuse, qui a défrayé la chronique, alimente une discussion avec Jésus (Lisez Lc 13, 1-5). Pilate a fait exécuter des Galiléens venus à Jérusalem en pèlerinage : il a « *mêlé leur sang avec celui de leurs sacrifices* », en les jugeant peut-être comme une menace justifiant une répression préventive, plutôt que comme des coupables avérés¹⁰.

Le débat auquel Jésus participe porte sur le degré de culpabilité morale de ces malheureux : **en quoi ont-ils mérité leur sort ?** Et s'ils ne l'ont pas mérité, comment expliquer la sévérité qui s'est abattue injustement sur eux ? Le débat questionne donc la validité de **la théorie de la rétribution individuelle**, soigneusement formalisée par *Ézéchiel* en un temps d'épouvante où Israël s'interrogeait sur la cause des rigueurs qui pleuvaient sur lui (voir *Éz* 18,1 ss.). Cette théorie avait été fortement

⁹ Ce texte est évoqué dans la PEB n° 100, *Sécheresses et incendies, climatiques et bibliques*. J'en reproduis les pages ici.

¹⁰ Voir Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*, II, § 175 sq. pour des cas semblables

contestée par *Job* qui se défend pied à pied contre l'accusation d'être responsable des malheurs qui l'accablent (voir Jb 4, 7 ; 22,4).

Date

Le discernement pastoral de Jésus

Jésus argumente sa position en un chef-d'œuvre de discernement pastoral : « *pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres ?* » (Lc 13,2). Il prend ainsi le contre-pied de la théorie de la rétribution individuelle étroitement entendue : d'autres qui ont péché autant que ceux-là vivent tranquillement, sans subir l'injustice... Au cas d'espèce qu'on lui soumet, il en ajoute même un autre de son cru : les accidentés de la tour de Siloé (18 morts !), probablement à la suite de l'effondrement fortuit d'un édifice mal construit. L'aveugle-né pour sa part pose un problème encore plus aigu puisqu'une infirmité l'accable depuis sa naissance. Or Jésus déclare que le péché de cet homme n'y est pour rien (Jn 9,3 : *ni lui ni ses parents n'ont péché*).

Avec cette position de principe, qui relativise la doctrine de la rétribution individuelle, Jésus n'a pourtant pas dit son dernier mot : ses interlocuteurs « *périront tous de même s'ils ne se convertissent pas* » (Lc 13,3.5) ! **Ainsi maintient-il un rapport étroit entre péché personnel et prolifération du mal dans le monde.** Mais il n'en profite pas pour accabler les malheureux Galiléens victimes de la police sanguinaire de Pilate et s'oppose directement à ceux qui le font.

Date

Regarder son propre coeur

Jésus balaie ainsi l'argument de ceux qui dissertent trop longuement sur la mort de ces Galiléens ou des victimes de la tour de Siloé ; il ne voit que trop bien l'hypocrisie qui s'attarde sans fin sur les péchés des autres sans considérer les siens : « *Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas ?* » (Mt 7,3). Il exhorte ses interlocuteurs à s'éveiller à leur propre condition de pécheurs plutôt qu'à scruter ceux de leur prochain.

L'attitude de Jésus est celle d'un maître juif : en homme pratique, il sent que les considérations a priori sur la théodicée ne sont qu'une manière de fuir ses obligations morales, de les relativiser en attribuant à d'autres la cause de son péché : « *Ne dis pas : "C'est à cause du Seigneur que j'ai péché" [...] si tu le veux, tu peux observer les commandements. Rester fidèle dépend de ton bon vouloir* » (Si 15,11.15).

Implicitement, Jésus renvoie ainsi la mort des Galiléens et des accidentés à des causes humaines : la tyrannie anarchique et violente de Pilate - dont il sera lui-même

la victime - ou les malfaçons de cette tour, dont il pouvait juger en connaisseur. Elles suffisent à expliquer la mort des uns et des autres sans incriminer la providence. **Construire une discussion théorique à partir de ces cas d'espèce, c'est se faire illusion sur les vraies causes du mal en ce monde, dont les hommes sont les uniques responsables.**

Date

La parabole du figuier stérile

C'est alors que Jésus rapporte la parabole du figuier stérile : le maître du jardin lui a laissé **trois années** pour produire, mais il ne donne rien, et le couperait bien si son jardinier ne demandait pour lui un sursis, en promettant de bêcher et de mettre du fumier pour faciliter la fructification.

Comme bien des paraboles, celle-ci est tissée de **paradoxes**. Aucun arbre méditerranéen n'est aussi peu exigeant que le figuier. La récolte ne dépend pas des conditions du sol. Le traitement spécial proposé par le jardinier doit sembler une contradiction pour l'auditeur, surpris tout autant que le propriétaire du jardin par la stérilité de l'arbre. **Un figuier qui ne produit pas tout seul n'est tout simplement pas un figuier.**

De plus, la parabole se complique de considérations légales. La Loi de Moïse stipule que le fruit d'un arbre est considéré comme impur (« incirconcis ») jusqu'à trois ans : il est interdit d'en manger. La quatrième année, tout le produit doit être offert en sacrifice à Dieu comme prémices. A partir de la cinquième année, on peut consommer le fruit « *qui ira en augmentant* » (Lv 19,23 ss.). Il est possible que la Loi de Moïse compte les années d'impureté du figuier à partir de sa première fructification, ce qui ne se produit que plusieurs années après sa plantation. La parabole laisse donc entendre que le figuier a cessé de porter du fruit à partir du moment où l'on pouvait enfin consommer sa production, alors qu'il a déjà d'assez nombreuses années d'existence derrière lui, dont quatre où il a porté du fruit interdit à la consommation individuelle.

Date

Une miséricorde qui va aussi loin que possible

Comme souvent, c'est le détour par la Loi de Moïse qui permet de comprendre la parabole. Tout laisse entendre que le figuier a déjà fructifié par le passé; le maître n'est pas impatient, il y a des années qu'il attend avant de pouvoir récolter. Au moment où sa patience est à bout, il se trouve encore un jardinier pour la prolonger. Une bonté qui semble inutile, puisque l'horticulture la plus savante ne peut rien apporter à un figuier. **C'est peut-être dans l'inutilité apparente de ces soins que se trouve la marque la plus spécifiquement christique de la parabole.**

On songe au père de la parabole du fils prodigue (Lc 15) dont la miséricorde va jusqu'à un excès que la droite raison du fils aîné désapprouve, où à la ménagère qui a perdu une drachme et met la maison sens dessus dessous pour la retrouver. **Cette**

miséricorde va aussi loin que possible. Mais elle s'achève aussi sur la phrase du jardinier, tranchante comme une lame de rasoir : « *sinon tu le couperas* » (Lc 13,9). À ce moment, la volonté du propriétaire et celle du jardinier coïncident : l'arbre qui ne porte pas de fruit sera jeté dehors.

Jésus proclame donc l'exigence divine, mais jamais sans la magnificence de Dieu. Il ne se résout pas facilement à dire qu'il n'y a plus rien à faire. Puisque la parabole se comprend mieux avec une clef de lecture christologique, il faut peut-être entendre le cas d'espèce par lequel la discussion a commencé comme une prophétie de Jésus : ces « *Galiléens* » dont « *Pilate* » a « *mêlé le sang à celui de leurs sacrifices* » (Lc 13,1) semblent renvoyer directement à Jésus : issu de Galilée, il a été exécuté sur ordre de Pilate, et le sang qu'il a versé était le parfait sacrifice qui rend gloire éternelle à Dieu pour expier tous les péchés.

Or la passion de Jésus est la preuve décisive de la patience de Dieu envers les pécheurs, qui ont pu pousser leurs forfaits jusqu'à cette extrémité de mettre à mort son propre Fils. **Sur la croix, il est le jardinier qui demande un sursis supplémentaire en faveur des méchants pour qu'ils se convertissent de leurs péchés et portent de dignes fruits de repentir.**

Date



Être aveugle de naissance, une malédiction ? — Jn 9,1-41

Revenons sur cette belle catéchèse baptismale : la guérison de l'aveugle de naissance. Jésus a guéri plusieurs aveugles au cours de son ministère terrestre. Mais ici, on précise bien qu'il s'agit d'un **aveugle de naissance** (3 fois) ou d'un **aveugle-né** (3 fois également). C'est évoquer à la fois les anomalies marquant la création, mais aussi le baptême comme nouvelle naissance.



Jésus lumière du monde

= **Qui est responsable de la maladie ? — Jn 9, 1-5** – Ni lui, ni ses parents n'ont péché. D'une part, Jésus brise tout lien entre la maladie et le péché. Ce ne sont pas nos offenses faites à Dieu qui le pousseraient à nous envoyer des maladies. D'autre part, Jésus établit la liberté personnelle de l'homme, comme l'avait déjà établi le prophète Ézéchiël (18). L'homme n'a pas à payer les pots cassés des actes de sa lignée familiale.

La guérison, c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Dieu ne cesse de tirer le bien du mal, il fait reposer sur nous ses bienfaits indépendamment de notre dignité et de nos capacités. L'aveugle-né n'avait pas demandé à être guéri, et Jésus l'a guéri « afin que l'action de Dieu se manifeste en lui ».

= **C'est une guérison qui évoque le baptême — Jn 9, 6-7** — La Lumière, la vérité de l'Amour qui se manifeste en Jésus illumine tout homme venant en ce monde

(Jn 1,9). Jésus dira plus loin : « *Moi la lumière, je suis venu dans le monde pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres* » (12,46).

Il cracha à terre et, avec la salive, **il fit de la boue** ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « *Va te laver à la piscine de Siloé* » — ce nom se traduit : *Envoyé*. La façon de faire de Jésus peut évoquer la Genèse, où Dieu a modelé l'homme avec la glaise du sol. Ici, la boue est mentionnée 5 fois... La guérison de l'aveugle serait alors une nouvelle création... accomplie par Jésus-Siloé, l'Envoyé, notamment à travers le baptême (*va te laver*).

Date

Réactions, bavardages, témoignages

= **Les voisins et connaissances** — **Jn 9, 8-12** — L'aveugle guéri est d'abord interrogé par la foule étonnée d'avoir vu le miracle, puis par les docteurs de la loi. À la fin, il parvient à la foi, et c'est la grâce la plus grande : non seulement voir Jésus, mais Le connaître comme « *la lumière du monde* » (Jn 9,5).

Ce mendiant guéri refuse de se dérober aux questions posées : *c'est bien moi*. Ou encore à propos de l'identité Jésus : *je ne sais pas*. Ses réponses sont factuelles. Il est tout d'une pièce, et c'est sans doute ce qui va lui permettre de franchir les différentes étapes qui vont le mener à la foi en Jésus.

= **Les pharisiens** — **Jn 9, 13-17** — Enfermés dans leurs présomptions, ils croient déjà avoir la lumière. Ils font tout pour nier l'évidence. Ils mettent en doute l'identité de l'homme guéri ; puis ils nient l'action de Dieu dans la guérison, en prenant comme excuse que Dieu n'agit pas le samedi ; ils accusent Jésus d'être un pécheur ; ils en arrivent même à douter que l'homme soit né aveugle. Leur fermeture devient agressive et aboutira à l'expulsion de l'homme guéri du temple.

= **Les parents** — **Jn 9, 19-23** — *Comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer*. Les parents, tout en témoignant de la guérison de leur fils, se défilent sur les causes, ou plutôt sur l'identité de l'auteur de la guérison. On ne peut qu'être frappé par le nombre de fois où l'interrogation **Comment ?** apparaît au cours de l'ensemble de ces débats (vv. 10, 16, 19, 21, 16). Comment la guérison s'est-elle accomplie ? C'est-à-dire qui l'a accomplie ? C'est bien la réponse que l'aveugle guéri va finir par donner...

Date

Le cheminement de l'aveugle guéri vers la foi

= **Il se déclare disciple de Jésus et se fait exclure** — **Jn 9, 24-34** — Jésus a opéré cette guérison un jour de Sabbat, violant la prescription du repos en faisant de la

boue sur le sol. C'est donc qu'il est un pécheur ! Les pharisiens choisissent Moïse... Ils s'enferment dans le refus que cette guérison puisse venir de Dieu.

= **L'aveugle guéri croit en Jésus — Jn 9, 35-38** — *Crois-tu au Fils de l'homme ?* Le chemin de l'aveugle est un parcours en plusieurs étapes successives. Jésus le trouve de nouveau et lui « ouvre les yeux » pour la seconde fois, en lui révélant son identité : « *Je suis le Messie* », lui dit-il. À ce moment-là celui qui avait été aveugle s'exclame : « *Je crois, Seigneur !* » (v. 38), et se prosterne devant Jésus.

= **Les pharisiens s'enferment dans leur refus — Jn 9, 39-41** — « *Je suis venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles* ». Le long récit s'ouvre par un aveugle qui commence à voir, et se ferme — cela est curieux — avec des voyants présumés qui continuent à rester aveugles dans leur âme.

Celui qui reconnaît qu'il doit sa vue et sa foi au Christ, vient définitivement à la lumière. En revanche, celui qui pense être voyant et bon croyant par lui-même et sans en être redevable à la grâce, celui-là est déjà aveugle et le sera définitivement.

Date

Le « petit reste » : un filon exploité par les révélations privées

On sait la propension des fausses révélations privées à entretenir leurs adeptes dans un catastrophisme déclaré et un élitisme assumé. Le thème du « petit reste » est propice à ce genre d'emprise. En cherchant bien, on peut le retrouver.

= LA VÉRITABLE ÉGLISE SE COMPOSERA D'UN PETIT RESTE , CE SERA CE PETIT RESTE QUI MAINTIENDRA EN VIE LA LUMIÈRE DE DIEU DANS UN MONDE PLONGÉ DANS LES TÉNÈBRES ! JESUS REVIENT

LA NOUVELLE RELIGION UNIQUE MONDIALE (Messe œcuménique ouverte à toutes les religions) SERA UN MENSONGE, UNE GRANDE SUPERCHERIE !

Mon Petit Reste dans la véritable Eglise : Cette Armée va s'unir à travers le monde pour devenir les Saints des derniers jours, ils seront animés par la puissance du Saint-Esprit afin de défendre la Vérité. On crachera sur eux; on rira d'eux et on les accusera d'être des radicaux, tout comme Mon Fils, Jésus-Christ, fut accusé d'hérésie quand Il prêchait la Vérité sur Terre » etc. etc. etc.

= **Restez confiants, le petit reste survivra ! Messages du Ciel à Christine** *Le Seigneur*, 9 février 2023

« Enfants, de vos demeures que restera-t-il? Bâissez vos cœurs en Cœur de Dieu. Vous êtes les nouveaux bâtisseurs, ceux qui savent que le temps est proche, si proche de l'anéantissement qui verra s'écrouler comme des châteaux de sable les empires des hommes bâtis sur le vide. Restez confiants, le petit reste survivra ! La famine envahira le monde. Le temps de la reconstruction sera celui de l'abandon... » etc. etc. etc.



= **Et les messages de Jésus à Agnès-Marie et au petit reste...**

Collection Petite École Biblique

peb

Chaque jour, j'étudie la Bible !



**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petitecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-276-4